

ÉCOLE DES RIZICULTEURS DE CANTHO

L'École de culture de Xano
par G. D. [Guy DESUR]
(*Les Annales coloniales*, 13 décembre 1935)

Par avion, de Saïgon
Saïgon, le 30 novembre.

Dans un vaste domaine agricole appartenant au « père Gressier », ce vaillant colon de chez nous qui est le type même de l'énergie française, se trouve une École de Culture, dont l'heureuse initiative revient à M. Pagès. On avait dit au gouverneur : « Jamais les fils de la bourgeoisie annamite ne consentiront à fréquenter cette École ». De riches propriétaires qu'il avait interrogés, l'an dernier, lors d'une tournée dans l'Extrême-Ouest, lui avaient répondu : « Nous dirons à nos amis d'envoyer leurs fils ».

— « Mais les vôtres ?

— « Ils feront autre chose. Ils vont au Lycée. »

Ainsi, le retour à la terre apparaissait, apparaît encore, problématique, lointain. Car la bourgeoisie terrienne continue à diriger ses fils vers les études secondaires. Les déceptions de toute une jeunesse qui se débat dans le chômage ne l'arrêtent pas.

Mais le Gouverneur de la Cochinchine ne se laissa pas circonscire par ces opinions pessimistes. Il créa, avec le concours du Syndical des riziculteurs et le sympathique M. Gressier, cette École du Xano, qu'il a tenu à inspecter la semaine dernière sur le chemin d'un, tournée qu'il a accompli, une fois de plus, dans l'Ouest cochinchinois.

Les constatations faites sont rassurantes. Les élèves de cette école appartiennent soit à des familles de petits propriétaires, soit à des paysans pauvres soit à des fermiers. Il en est même un qui est bachelier. Tous se sont mis au travail de la terre avec plaisir. Ils s'y intéressent énormément.

Leur rêve ? Devenir, à la sortie de l'École, c'est-à-dire après deux ans d'étude, propriétaire d'un lot de cinquante hectares. Le moyen de le mettre en valeur ? Ils comptent pour l'instant sur l'appui financier de l'administration.

Certaines sociétés ou des particuliers qui possèdent des domaines rizicoles ont besoin de surveillants, d'assistants de culture. Ils sont prêts à offrir aux jeunes gens qui sortiront de cette école des emplois qui leur permettront de vivre, en attendant qu'ils acquièrent eux-mêmes les moyens d'exploiter, à leur tour, 50 ou 100 hectares de rizières.

Cet Etablissement, que dirige un jeune ingénieur agronome annamite, plein d'initiative et d'activité, M. Dinh van Hon, ingénieur sorti de l'institut agronomique, n'est qu'un premier essai, d'un enseignement agricole susceptible de fixer à la terre familiale bien des enfants de la bourgeoisie terrienne. Cet essai était à faire. Il ne suffisait pas de mettre la jeunesse annamite en face de ses déceptions et de se borner à lui conseiller un enseignement professionnel. Le gouverneur Pagès a pensé qu'il fallait donner aux fils de ces paysans un enseignement agricole susceptible d'alimenter leurs rêves. Car tout adolescent rêve d'avoir une carrière qui lui apportera fortune, honneurs, considérations.

La réalité, un jour, le déçoit, Qu'importe : il nourrit son adolescence d'illusions ; c'est l'essentiel. L'école de Xano offre cet avantage que le fils du petit propriétaire ou de l'humble travailleur de la rizière peut, tout en prenant la charrue, poursuivre un beau rêve, celui de posséder sous peu 50 ou 100 hectares de rivières qui seront à lui et dont il

recueillera le produit chaque année par le seul résultat de son effort personnel. Notez que ce rêve a des chances de devenir réalité.

Quoi qu'il en soit, c'est là une voie qui ne décevra certainement pas l'adolescent après ses deux années d'études. La rizière dont il aura appris les secrets et à laquelle il se sera attaché durant son séjour à l'école ne sera pas ingrate. La rizière lui donnera de quoi vivre mieux que des parchemins ou des études abstraites génératrices de rancœurs et de misères.

La minutieuse et longue enquête qu'a menée M. Pagès au cours de sa visite de l'École de Xano, a permis de dégager la valeur pratique de l'enseignement qui y est donné.

Sans doute, ne faut-il pas espérer que les méthodes routinières employées dans tout le pays disparaîtront bien vite. Mais, tout en restant sur le plan annamite, les élèves apprennent les avantages du progrès scientifique : engrais, travaux d'hydraulique et autres. Ce n'est qu'avec le temps, et au fur et à mesure que se développera cet enseignement agricole, que les hommes se débarrasseront de certaines de leurs vieilles méthodes et de leur routine.

Ce qu'il importe de retenir, c'est que l'École de Xano va permettre à l'adolescent de ne pas dédaigner la terre. Son rêve légitime de s'instruire et de s'enrichir n'est pas incompatible avec son attachement à la rizière, dont l'horizon est plein de promesses.

La tournée du gouverneur général dans l'Ouest cochinchinois
(*L'Écho annamite*, 17 août 1942)

Cantho, 14 août. — [...] Cantho accueille ensuite les hautes autorités, et après les honneurs militaires, le chef de l'Union reçoit les notabilités et les fonctionnaires de la capitale de l'Ouest cochinchinois.

Dans l'après-midi, le gouverneur général a visité, sous la conduite de M. Biard, chef du Service agricole, l'École des riziculteurs, qui, installée autrefois sur le domaine Gressier, porte son nom. [...]
